Les fous dans les rues de Paris (François Colletet, Le tracas de Paris. 1ère éd. 1665)

Auteur : Foucault, Michel

Présentation de la fiche

Coteb034_B_f0007
SourceBoite_034_B-1-chem | Folie (littérature).
LangueFrançais
TypeFicheLecture
Personnes citéesColletet, François
Références bibliographiquesColletet, Le tracas de Paris
RelationNumérisation d'un manuscrit original consultable à la BnF, département des Manuscrits, cote NAF 28730

Références éditoriales

Éditeuréquipe FFL (projet ANR *Fiches de lecture de Michel Foucault*) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Droits

- Image : Avec l'autorisation des ayants droit de Michel Foucault. Tous droits réservés pour la réutilisation des images.
- Notice : équipe FFL ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Notice créée par équipe FFL Notice créée le 12/01/2021 Dernière modification le 23/04/2021

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Foucault-fiches/items/show/12827?context=pdf

Les fous dans les rues de Paris

(François Colletet
Le tracas de Paris. 1re éd. 1665)

J'apercois, dans cette avenue
Un innocent suivi d'un fort,
Que je connois depuis 20 ans
Celui-ci le charge de bonne
Et tout autre le conte en prose
Lui jette tant des pierres au dos
Dont se repentiront ces sots
Car, s'il lui prend un jour envie
(Y fût-il exposer sa vie)
De courir et fondre sur eux,
Tu verras des gens bien peureux.
Admire aussi ce pauvre hère,
Ce pauvre fou que veut-il faire
D'un si grand nombre de haillons?
Il n'est guenilles ni guenillons
Que de rue en rue il n'amasse
Et ne fourre dans sa besace.
N'as tu point pitié de le voir
Depuis le matin jusqu'au soir
Ramasser mille vétilles,

BnF MSS

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Foucault-fiches/items/show/12827?context=pdf

Le pouvoir de folles manies
Montre la lèvre à belles dents
Sourire après un imprudent
Qui n'ont d'autres exercices
Que d'eux faire mille malices ?
Je t'assure que je le plains
Et les peuples sont inhumains
De souffrir ainsi qu'on maltraite
Ceux dont la tête est si mal faite ;
Doit-on pas, par mille raisons
Les mettre aux petites-maisons ?
Puisque c'est une sotte vue
De voir un fou dans une rue,
Il en arrive des matheurs
Qui causent quelquefois des pleurs
Car quelque mal qu'ils puissent faire,
Il le faut souffrir et s'en taire
Ou bien l'on dit parmi les gueux
Que vous êtes aussi fou qu'eux.
Cependant il n'est point
Qu'le peuple brutal s'anxie
Et qui va restant, le museau
Levé coppé dans son manteau,
Pourra-t-il souffrir, je vous prie,
Qu'un fou pousse par sa manie

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Foucault-fiches/items/show/12827?context=pdf